

TNS

Saison 17-18

Dossier de presse



Interview

Coproduction

Conception et mise en scène

Nicolas Truong

Avec

Nicolas Bouchaud*

Judith Henry

Dates

Du vendredi 29 septembre
au samedi 7 octobre 2017

Horaires

Du lundi au samedi à 20h
Sauf samedi 7 à 16h

Séance spéciale | audio-description
Jeudi 5 octobre

Relâche

Dimanche 1^{er} octobre

Salle

Gignoux

* Artiste associé au projet du TNS

Contact

TNS | Suzy Boulmedais

03 88 24 88 69 | 07 89 62 59 98 | presse@tns.fr

#Interview | Photos en HD bit.ly/InterviewTNS

TNS Théâtre National de Strasbourg

1 avenue de la Marseillaise 67000 Strasbourg | 03 88 24 88 00 | Tarifs de 6 € à 28 € | Accueil-Billetterie 03 88 24 88 24 | www.tns.fr

[@TNS_TheatrStras](https://twitter.com/TNS_TheatrStras) | [f](https://www.facebook.com/TNS.Theatre.National.Strasbourg) TNS.Theatre.National.Strasbourg | [YT](https://www.youtube.com/channel/UC...) TNStrasbourg | [★](https://www.instagram.com/TNS) TNS

Après le succès du *Projet Luciole*, élaboré à partir de la parole de philosophes, Judith Henry, Nicolas Bouchaud et Nicolas Truong se réunissent à nouveau pour explorer le matériau qu'est l'entretien. Quelle serait la question idéale à partager aujourd'hui ? Qu'est-ce qu'une bonne réponse ? Comment faire advenir la parole ? Partant des échanges célèbres ou oubliés, des réussites comme des accidents, le trio est allé interviewer les interviewers et a construit le spectacle autour de leurs questionnements et de la passion qui les anime.

Générique

Conception et mise en scène
Nicolas Truong

Collaboration artistique
Nicolas Bouchaud*
Judith Henry

Dramaturgie
Thomas Pondevie

Avec
Nicolas Bouchaud*
Judith Henry

* Artiste associé au projet du TNS

Scénographie et costumes
Élise Capdena

Assistanat à la scénographie
Alix Boillot

Lumière
Phillippe Berthomé
Ronan Cahoreau-Gallier

Son
Mathias Szlamowicz

Photos
Raymond Depardon - Magnum Photos

Musique
Marie-Jeanne Séréro

Dates

Du vendredi 29 septembre au samedi 7 octobre 2017

Horaires

Du lundi au samedi à 20h

Sauf samedi 7 à 16h

Séance spéciale | audio-description

Jeu 5 octobre

Relâche

Dimanche 1^{er} octobre

Salle

Gignoux

Spectacle créé le 18 juillet 2016 au Festival d'Avignon.
Création des décors dans les ateliers de la MC93.

Production MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis,
Coproduction Le Théâtre des idées, Théâtre du Rond-Point, Théâtre National de Strasbourg
Avec le soutien du Princeton Festival, Monfort théâtre et Théâtre Paris-Villette
Création soutenue par la Région Île-de-France

D'un langage formaté à une parole incarnée

« Du mensonge assumé au désarroi incontrôlable, de la connivence à l'agressivité, ce sont aussi bien notre mémoire collective que notre modernité qui seront mises en scène dans ce théâtre de la parole. »

Impossible dans notre monde sur-médiatisé d'échapper à cet exercice journalistique qu'est l'interview. Hommes politiques et artistes, sportifs et anonymes s'y livrent dans un ballet incessant. Intrusive ou complaisante, combative ou complice, posthume ou imaginaire, sentencieuse ou burlesque, l'interview est un jeu de rôle, un théâtre, une piste de danse où se joue la confrontation de deux subjectivités. Mais, à l'ère du bavardage généralisé, l'enjeu consiste à y faire encore advenir des vérités, des paroles qui viennent rompre le conformisme et la banalité grâce à cet art singulier de « l'accouchement de la pensée ».

C'est cette diversité du genre, cette interrogation sur le questionnement que Nicolas Truong, journaliste rompu à l'exercice, veut faire entendre. De Pasolini à Deleuze, de Florence Aubenas à Jean Hatzfeld, c'est toute une galaxie d'interviewés et d'interviewers qui reprennent la parole, tous les questionneurs qui sont questionnés sur leurs entretiens réussis ou leurs rencontres ratées.

On entendra le passage d'un langage formaté à une parole incarnée. Hors de tout naturalisme, de toute reconstitution à l'identique, place est faite au jeu, au corps-à-corps, à la déconstruction, à la reconstruction, à l'imagination. Du mensonge assumé au désarroi incontrôlable, de la connivence à l'agressivité, ce sont aussi bien notre mémoire collective que notre modernité qui seront mises en scène dans ce théâtre de la parole.

Judith Henry et Nicolas Bouchaud seront à tour de rôle interviewer et interviewé, jouant cette galerie de personnages souvent hauts en couleur, sans ironie mais toujours avec humour, pour nous plonger dans les méandres d'un genre qui - malgré sa banalisation - permet révélations, coups de théâtre et émotions partagées. Entre fosse aux lions et cabinet de psychanalyste, un certain art de l'interview construit un espace au sein duquel la parole peut se libérer.

Parce que « nous sommes tous en danger », comme le dit Pasolini dans sa dernière interview, le spectacle est également conçu comme un grand entretien sur le temps présent. Comment se débrouiller avec la vie ? Peut-on encore dire nous ? Comment, tel que nous y invite l'historien Patrick Boucheron dans son interprétation de la fresque des effets du bon et du mauvais gouvernement d'Ambrogio Lorenzetti (1338), sortir de nos « solitudes apeurées » ?

Note d'intention

L'interview comme lieu théâtral

C'est le genre journalistique le plus prisé, l'exercice médiatique le plus usité, le mode éditorial le plus célèbre. C'est un genre qui les comporte tous. L'interview est une mise en scène, le lieu d'un théâtre où se joue la confrontation de deux subjectivités. À la manière des chansons populaires, les traces écrites, sonores ou télévisuelles des interviews sont dans tous les souvenirs et scandent la mémoire intime et collective des nations et des générations. Les exemples de la prégnance de ces scènes médiatiques de la vie publique sur nos vies sont innombrables : aveux de l'ancien président Richard Nixon sur le *Watergate* faits lors des vingt-neuf heures d'émissions réalisées par le journaliste David Frost ; entretien touchant et désopilant entre Pierre Desproges et Françoise Sagan ; interview posthume du philosophe Heidegger à l'hebdomadaire *Der Spiegel* sur son engagement nazi ; entretien au *Monde* avec le philosophe masqué, à savoir Michel Foucault qui choisit délibérément l'anonymat, « par nostalgie du temps où, étant tout à fait inconnu, ce [qu'il] disait avait quelques chances d'être entendu » ; faux entretien de Patrick Poivre D'Arvor avec Fidel Castro ; déballages cultivés et foudroyés de Michel Polac, échanges rachmaninoviens de Bernard Pivot, servitude volontaire des candidats aux « interviews-vérité » de Thierry Ardisson, etc. L'interview est une maïeutique. Un divan contemporain, un confessionnal de l'ère cathodique, une agora de l'extimité et de la mise en scène de soi. On y pleure, on s'y livre, on s'y découvre, on s'y lâche. L'interview est une vitrine de la connivence journalistique aussi. Le lieu de la déférence et de la flatterie, ou bien l'espace de la dénonciation, des aveux et de l'humiliation.

Le fil scénique du projet

Après *Projet Luciole*, voyage dans la pensée critique et philosophique contemporaine dont j'observe par passion et profession les contours depuis vingt-cinq ans, *Interview* est également une façon de partir de mon expérience et de mettre en scène une partie de ma propre pratique : celle d'un journalisme d'idées qui ne cesse d'utiliser cette figure imposée du métier, cet exercice de style médiatique, cet art de l'accouchement des pensées. Inépuisable matière à situations de jeu, lieu d'une rencontre, expression d'une

parole solidement bâtie - parfois totalement réécrite - ou de l'improvisation orale, l'interview s'impose assurément comme un singulier théâtre de la parole qui appelle pour ainsi dire le plateau. Le fil scénique du projet repose sur des entretiens réalisés avec des interviewers menés par les comédiens et moi-même. Nous sommes allés à la rencontre de la journaliste Florence Aubenas, de l'écrivain Jean Hatzfeld, du sociologue Edgar Morin, du médiologue Régis Debray et des cinéastes Raymond Depardon et Claudine Nougaret. Nous les avons interrogés sur leurs façons de questionner, d'approcher, de mettre en confiance leurs interlocuteurs. Comment s'adresse-t-on à un sportif, à un paysan, à un jeune des cités, à un tueur de masse ou un rescapé ? Comment recueille-t-on la parole des gens ordinaires dans la France périphérique d'aujourd'hui ou dans l'ex-Yougoslavie en guerre ? Comment fait-on parler un routier ou un politicien. Et le résultat est passionnant. Car cette parole est inédite. Misent à part les albums souvenirs des interviewers starisés de la télé, les propos de ceux qui questionnent sont rares. Et ils nous apprennent beaucoup ce qu'est devenue la parole aujourd'hui, sur la façon dont on fabrique les « bons clients » qui reviennent tout le temps dans les médias par leur bagou et leur artoratoire. Judith Henry et Nicolas Bouchaud sont donc partis avec moi rencontrer ces artistes de la rencontre. De ces discussions est né un texte, principalement composé de ces entretiens. Judith et Nicolas sont donc tour à tour Jean Rouchet Edgar Morin [qui nous adonné accès aux rushes du film *Chronique d'un été*],

Florence Aubenas et Jean Hatzfeld, Claudine Nougaret et Raymond Depardon. Il s'agira bien sûr de mettre en scène les différentes figures de l'interview. De jouer avec, et de voir ce que l'interview fait au jeu : entretiens célèbres appréhendés du seul point de vue de l'intervieweur ; montage qui tronque un entretien ; intervieweur finalement questionné par l'interviewé, pure gestuelle de dialogues, etc. Mais aussi de dessiner un portrait de l'intervieweur. Et de raconter une histoire, de composer un récit, celui de l'acheminement vers la parole qui aboutit à l'urgence et à l'éloge du silence dans le monde du bavardage généralisé.

Nicolas Truong

Extrait

Le philosophe masqué Michel Foucault répond à Christian Delacampagne
[Le Monde, 1980]

Christian Delacampagne : Qu'est-ce qui vous a conduit à vous retrancher derrière l'anonymat ? Un certain usage publicitaire que des philosophes, aujourd'hui, font ou laissent faire de leur nom ?

Michel Foucault : Cela ne me choque pas du tout. On ne me fera jamais croire qu'un livre est mauvais parce qu'on a vu son auteur à la télévision. Mais jamais non plus qu'il est bon pour cette seule raison. Si j'ai choisi l'anonymat, ce n'est pas pour critiquer tel ou tel, ce que je ne fais jamais. C'est une manière de m'adresser le plus directement à l'éventuel lecteur, le seul personnage ici qui m'intéresse : « Puisque tu ne sais pas qui je suis, tu n'auras pas la tentation de chercher les raisons pour lesquelles je dis ce que tu lis ; laisse-toi aller à te dire tout simplement : c'est vrai, c'est faux. Ça me plaît, ça ne me plaît pas. Un point, c'est tout.»

Que devient dans cette société la philosophie ? A-t-on encore besoin d'elle, de ses questions sans réponse et de ses silences devant l'inconnaissable ?

Entretien avec Judith Henry

Après *Projet Luciole*, créé au Festival d'Avignon en 2013, *Interview* est le deuxième spectacle inventé avec la même équipe. Peux-tu me dire comment a eu lieu la rencontre sur le *Projet Luciole* ? Saviez-vous déjà qu'il y aurait *Interview* par la suite ?

Nicolas Truong [Responsable des pages *Idées-Débats* du journal *Le Monde* ; il a organisé le Théâtre des idées au Festival d'Avignon entre 2004 et 2013 et participe aux Ateliers de la pensée depuis 2014] nous a réunis, Nicolas Bouchaud et moi, pour un « Sujet à vif » au Festival d'Avignon. [...] L'idée et aussi l'envie de prolonger l'expérience est arrivée assez vite pendant les représentations. Je pense que nous avons tous été assez surpris par le succès de cette petite forme. Nous ne nous connaissions pas avant d'entamer ce travail. La rencontre a été passionnante et surprenante. Avec le soutien de Laurence de Magalhaes et Stéphane Ricordel, qui dirigent *Le Monfort* [théâtre parisien] mais aussi d'Hortense Archambault et Vincent Baudrillier alors directeurs du Festival d'Avignon nous avons pu créer le spectacle l'année suivante. C'était un travail joyeux, très participatif : nous avons vraiment bâti le spectacle ensemble. En plus de nous trois, nous ont rejoints Élise Capdenas et Pia de Compiègne pour la scénographie, Philippe Berthomé pour les lumières et Thomas Pondevie pour la dramaturgie.

Après cette première belle aventure nous avons décidé de prolonger notre collaboration. C'est comme ça qu'en discutant tous les trois, Nicolas Truong nous a proposé de travailler autour du genre qu'est l'interview... Le sujet était vaste, les possibilités multiples, je crois que c'est ce qui nous a séduits dans cette proposition. Le spectacle restait à inventer.

Nicolas Bouchaud et toi êtes également au générique en tant que collaborateurs artistiques. Ça veut dire que vous avez participé, par exemple, au choix des textes, notamment pour *Interview* ?

Nous sommes « collaborateurs artistiques » dans le sens où nous avons participé à la conception du spectacle. Au choix des textes, au montage, mais aussi à la mise en scène.

Ce n'est pas comme la plupart des spectacles où les acteurs s'en remettent au metteur en scène qui assume seul la pensée globale, la dramaturgie du spectacle. J'adore ça, d'ailleurs, être en état de perpétuel questionnement, sur le contenu, le rythme, le jeu. C'est frustrant

parfois en répétitions, quand on sent qu'on ne « trouve pas » ; on aimerait avoir en face un regard qui tranche, offre des solutions. Pour un comédien, c'est une position délicate, singulière, mais passionnante.

Comment s'est passé l'assemblage des textes ? Vous l'avez réalisé à la table ou en partie au plateau ? Y a-t-il eu des hésitations ?

Beaucoup de discussions, de lectures. Après quelques rendez-vous à Paris, nous avons eu la chance de partir à *Princeton* en octobre 2015, invités par Florent Masse qui dirige une classe de théâtre à l'Université. Au cours de cette semaine de résidence nous avons commencé une traversée dans la multitude d'interviews existantes... De Duras/Pivot à Sagan/Desproges en passant par Michel Rocard ou Jean Luc Godard chez Thierry Ardisson... ainsi que la dernière interview de Pasolini, les interviews menées par Marguerite Duras, mais aussi des interviews politiques...

Je pense que le choix de rencontrer des interviewers est né de cette résidence à *Princeton*. Face à une telle multitude de textes inertes, la parole vive, vivante s'est imposée. Et quand Nicolas Bouchaud nous a parlé du film *Chronique d'un été*, nous avons décidé tous ensemble de mener notre propre enquête en miroir de celle menée par Rouch et Morin en 1961.

Peux-tu revenir sur les rencontres que vous avez faites et dont des extraits figurent dans le spectacle ?

Nous sommes allés « enquêter » auprès de gens qui ont une démarche singulière et une réflexion sur leur métier. Nous avons rencontré Florence Aubenas, Jean Hatzfeld, Régis Debray, Claudine Nougaret et Raymond Depardon. Et Edgar Morin - le réalisateur, avec Jean Rouch, de *Chronique d'un été* - qui était très content que le film nous serve de matériau. Il nous a confié tous les rushes et c'est notamment de là que provient le passage avec Marceline Loridan au début du spectacle. [...]

Nous avons fait la plupart des entretiens chez Nicolas Bouchaud. Je revois très bien Jean Hatzfeld. Il est arrivé au rendez-vous, il s'est assis sur une chaise - nous étions assis en face de lui - et il a commencé à parler. Nous lui avons posé très peu de questions, il a parlé pendant presque quatre heures...



© Jean-Louis Fernandez

Quand nous l'avons revu, après le spectacle, il nous a dit : « Vous avez eu de la chance, ce jour-là j'avais envie de parler... » Quand j'écoute Nicolas redire ses propos chaque soir, je me dis que c'est incroyable comme c'est bien « écrit », alors que c'est seulement la retranscription de sa parole.

Tu veux dire que vous n'avez rien retouché dans les entretiens ? Vous avez juste fait des coupes ?

Oui, nous avons dû faire des choix pour des raisons de dynamique, de rythme. Mais nous tenions à garder même les hésitations, les interruptions de phrases, par souci de vérité mais aussi pour rester dans de la parole vivante. Pour chacun, nous voulions retrouver ce qui s'était passé au moment précis de l'interview. Nous n'imitons jamais les personnes interviewées mais c'est une question de sens, de construction de pensée.

Tu as évoqué l'interaction nécessaire. Le spectateur est presque le « troisième acteur » du spectacle. C'était votre parti pris dès le départ ?

Oui. *Interview*, c'est un titre parlant, on affiche le matériau. À partir de là, on a aussi envie de surprendre. On était vraiment heureux quand on a trouvé le début : le silence, les regards échangés avec la salle, le simple « je commencerai par vous dire que j'ai le trac... ». Le contact est immédiat. Cette forme tournée vers le

public est aussi en lien avec le propos du spectacle. Le point de départ étant « quelle serait la question à poser ? », il s'agit de s'intéresser aux gens.

Comment nous, à notre endroit d'acteurs, de fabricants de spectacles, pouvons-nous continuer à nous interroger tout en interrogeant les gens ? Le but d'une interview, c'est d'arriver à des « moments de vérité ». C'est le point commun avec le théâtre.

Un autre point commun, c'est qu'une interview n'est pas destinée à être enfermée dans une boîte. Il y a un dialogue et un public, un lecteur. Elle a lieu pour qu'un lecteur, un téléspectateur, un auditeur, en prenne connaissance. Michel Foucault décrit l'entretien comme « un beau danger ». Dès le début du spectacle, nous prévenons le spectateur avec ses mots : « Ce qui me plaît, c'est que nous ne savons pas où nous allons. C'est le beau danger. Le danger amusant de ces entretiens. » On va faire la traversée ensemble... on ne sait pas forcément ce qui va se passer...[...]

Il n'y a pas de « personnage » dans le spectacle. Qu'est-ce que vous vous dites au moment d'entrer en scène ? Qu'il s'agit de vous, Judith et Nicolas ?

À aucun moment nous n'avons parlé de personnages. Et il n'était pas question d'imiter, juste de transmettre des paroles. Et j'ai l'impression que c'est ce qui fonctionne : le sentiment que peuvent avoir les spectateurs d'être proches de nous. On change d'identité de parole sans

« Nous tenions à garder même les hésitations, les interruptions de phrases, par souci de vérité mais aussi pour rester dans la parole vivante » Judith Henry

cesse, donc le seul lien, c'est nous. La question qu'on s'est beaucoup posée est : comment, tout en restant « nous », ne pas banaliser la parole ? Comment varier les registres et organiser le passage d'une parole à une autre ? [...]

Depardon parle de « la mise en scène de la parole ». C'est exactement ce qu'est le spectacle. Il faut inventer une mise en scène pour que la parole advienne. Tout le travail a consisté en cela : il faut faire en sorte que ces paroles aient du relief, qu'elles soient différentes les unes des autres, qu'elles s'agencent entre elles et ne soient pas juste une succession de séquences. On ne s'est jamais contenté du fait que ce soit « intéressant ». Pour chaque parole, il faut un « point de vue ». C'est exactement ce que dit Depardon quand il évoque l'anecdote avec Godard : un cameraman, sur le tournage de *Détective*, qui fait un reportage pour la télévision, veut sans arrêt s'approcher dès que Godard parle. Godard lui ordonne de ne plus le faire, de rester dans un coin et de filmer de là. C'est ainsi qu'il réalise un plan-séquence passionnant. De qui est le plan ? Du journaliste ou de Godard ?

Dans le spectacle, il est beaucoup question de la relation au temps, celui nécessaire au questionnement et au déploiement de la parole. Qu'en penses-tu ?

Je suis nostalgique des émissions de radio, comme *Le Bon Plaisir* [France Culture], ou de télévision, où l'on pouvait passer quatre heures à écouter Marguerite Duras, Delphine Seyrig, François Truffaut... Ça n'existe presque plus, on ne prend plus le temps de donner la parole aux gens de cette façon-là. On fait des choses de plus en plus courtes. On zappe. [...]

Cette relation au temps, on se l'est aussi posée dans l'équilibre du spectacle. Par exemple, au début des répétitions, nous avons fait le choix de faire se croiser les entretiens de Florence Aubenas et Jean Hatzfeld. On passait de l'un à l'autre, par séquences. Un jour, Nicolas Bouchaud a proposé qu'on les garde en deux paroles distinctes, deux « blocs ». Il faut se méfier d'une forme de fausse efficacité. On a parfois besoin

que la parole se développe dans la durée - c'est le cas là, où l'on a leur parole, sans les questions. Et on entend davantage les singularités, la façon dont ils abordent la question de leur travail. Florence Aubenas parle très peu d'elle, elle évoque principalement des gens qu'elle a pu rencontrer. Hatzfeld parle davantage de sa façon de travailler.

Que l'évoque ce propos de Claudine Nougaret, qui dit qu'un journaliste avait titré son article « Le film de Raymond Depardon et son épouse », comme si elle n'avait pas d'identité en soi ?

Je voulais absolument conserver ce moment de l'entretien parce que la question de la place de la femme, de sa reconnaissance, est une chose qui n'est jamais acquise, qu'il faudra toujours défendre. Même dans le milieu artistique qui a priori semble plus souple. Ce que raconte Claudine Nougaret, c'est qu'elle a beau être productrice, ingénieure du son, avoir plus de trente ans de métier, elle restera pour beaucoup « la femme de Raymond Depardon », même s'ils ont cosigné un long-métrage ensemble (*Journal de France*). Je trouve ça incroyable.

Et d'une grande violence.

Extrait de l'entretien réalisé par Fanny Mentré,
le 6 mars 2017 à Paris
Version intégrale dans le programme du spectacle

Nicolas Truong

Parcours

Essayiste et journaliste au Monde, Nicolas Truong s'interroge depuis de nombreuses années sur les relations entre la scène et les idées. En 2002, il met ainsi en scène *La Vie sur terre*, adaptation théâtrale de textes issus de la pensée critique. Il est responsable de 2004 à 2013 du Théâtre des idées, cycle de rencontres intellectuelles du Festival d'Avignon [*Le Théâtre des idées. 50 penseurs pour comprendre le XXI^e siècle*, Flammarion, 2008], et depuis 2014, des *Controverses du Monde en Avignon*. Il est co-auteur de *Éloge de l'amour* et de *Éloge du théâtre* (avec Alain Badiou) aux éditions Flammarion, de *Une histoire du corps au Moyen Âge* (avec Jacques Le Goff) aux éditions Liana Lévi, de *Résistances intellectuelles. Les combats de la pensée critique et de Penser le 11 janvier* aux éditions de l'Aube. Il écrit et met en scène *Projet Luciole* (publié aux éditions Venenum) en 2013 au Festival d'Avignon et prolonge sa tentative d'imaginer un théâtre philosophique avec *Interview*.

Les comédiens

Nicolas Bouchaud

Nicolas Bouchaud a travaillé avec Didier-Georges Gabily. Depuis 1998, il collabore avec Jean-François Sivadier. Il fait partie de la création collective du *Partage de Midi* de Claudel au Festival d'Avignon en 2008. Il a également joué pour Rodrigo García ainsi que pour Frédéric Fisbach dans *Mademoiselle Julie*, créé pour l'édition 2011 du Festival d'Avignon. En 2010, il a par ailleurs créé avec Éric Didry *La Loi du marcheur* à partir de textes de Serge Daney et *Un métier idéal* d'après le livre de John Berger et de Jean Mohr. Sa collaboration avec Nicolas Truong commence avec *Projet Luciole* en 2013. Il a également participé à plusieurs films, tant au cinéma qu'à la télévision. Il a reçu le Prix de la Critique pour son rôle dans *Le Misanthrope* mis en scène par Jean-François Sivadier en 2013. Depuis 2014, il est artiste associé au projet du TNS.

Judith Henry

Judith Henry a été étudiante à l'École des Enfants du Spectacle et à l'École Nationale du cirque, et a débuté sur les planches dès l'âge de 11 ans. Au théâtre, elle joue notamment sous la direction de Jacques Nichet, Matthias Langhoff, Nicolas Bigards, Bruno Boëglin Christophe Pertou, Nicolas Truong [*Projet Luciole*], Stanislas Nordey et Falk Richter [*Je suis Fassbinder*]. En 1990, elle participe à la création de la compagnie Sentimental Bourreau, avec laquelle elle joue plus d'une dizaine de spectacles.

Au cinéma, c'est son rôle de Catherine dans *La Discrète* de Christian Vincent qui la révèle au grand public et lui permet de remporter un César du meilleur espoir en 1990. Plus récemment, elle a joué dans *Rendez-vous à Kiruna*, film réalisé par Anna Novion, *Fever* de Raphael Niel et *Les vacances du Petit Nicolas* de Laurent Tirard.



© Jean-Louis Fernandez



© Jean-Louis Fernandez

À VOIR EN MÊME TEMPS

LE PAYS LOINTAIN

Création au TNS

Texte Jean-Luc Lagarce

Mise en scène Clément Hervieu-Léger

26 sept | 13 oct

Salle Koltès

PENDANT CE TEMPS, DANS L'AUTRE SAISON...

Entrée libre

Réservation obligatoire
au 03 88 24 88 00 ou sur www.tns.fr
(ouverture des réservations 1 mois avant l'événement)

Carte blanche à Nicolas Bouchaud

PROJECTION DE *NICOLAS BOUCHAUD, METTRE EN JEU LE PRÉSENT*

Un film de Fanny Vidal

Projection suivie d'une rencontre avec Nicolas Bouchaud.

Sam 30 sept | 20h30 | TNS

SOIRÉE DE PRÉSENTATION DE L'AUTRE SAISON 17-18

Présentation de la nouvelle saison par Stanislas Nordey
suivie d'une carte blanche à l'artiste.

Mar 17 oct | 19h | Salle Koltès

Spectacles autrement

DÉPASSÉ. PROVISoireMENT.

D'après les textes de Jean-Paul de Dadelsen

Mise en scène de Éric de Dadelsen

Mar 7 nov | 20h | Salle Gignoux

AUTOUR DES SPECTACLES

RENCONTRE AVEC L'ÉQUIPE ARTISTIQUE DU PAYS LOINTAIN

Rencontre avec les acteurs et actrices,
pour un échange autour du spectacle.

Sam 30 sept | 14h30 | Librairie Kléber

SPECTACLES SUIVANTS

NATHAN !?

Coproduction

Textes Gotthold Ephraim et

Elfriede Jelinek

Mise en scène Nicolas Stemann

8 | 17 nov

Salle Koltès

LES BAS-FONDS

Coproduction

Texte Maxime Gorki

Mise en scène Éric Lacascade

23 nov | 1^{er} déc

Salle Koltès

JE SUIS FASSBINDER

Production - Reprise

Texte Falk Richter

Mise en scène Stanislas Nordey

et Falk Richter

18 | 22 déc

Salle Koltès